

## JOYEUSE ANIMATION DU FIER

La descente du Fier à la nage connaît un succès croissant puisque l'édition 83 a réuni 120 nageurs. G'est l'occasion pour Christian Philippe-Janon de retracer la mise en oeuvre de l'idée saugrenue qui lui est venue en 1979, Cette épreuve a fait école et ne sera plus désormais la seule. L'UBAYE est lieu de rendez- vous à la mi-juillet pour une autre compétition précédée d'un stage. Après la performance d'André Payraud devenu le « plus haut nageur du monde » (relatée dans CKM n° 63) voilà la preuve d'un dynamisme de bon augure pour cette nouvelle discipline.

Bien souvent à mes débuts, comme d'ailleurs beaucoup d'autres kayakistes, j'ai nagé à côté de mon bateau. Je me faisais alors une certaine idée de la nage en eaux vives. En imagination, je voyais évoluer librement et joyeusement une impressionnante masse de nageurs dans des eaux jaillissantes. Des nageurs qui dévalaient fougueusement des eaux en furie avec les plus exquis sensations, et jouaient avec les courants pour connaître le plaisir de se laisser emporter comme un bouchon par les flots, en évitant les rocs et les chocs, grâce à de prompts mouvements de palmes. Cela représentait pour moi l'image merveilleuse d'une saine pratique sportive en milieu plein air.

La nage en eaux vives est une activité qui devrait séduire tous les adeptes des sports nautiques, au moins sous la forme de loisir. Lorsqu'en 1979, on demanda au 27ème Bataillon de Chasseurs Alpins d'organiser sa journée « Sport-Armée-Jeunesse », je proposai de lancer une épreuve insolite : la « Nage en eaux vives ». L'inédit, le frisson, ça passe toujours bien pour réussir une opération de relations publiques. Mais n'avais-je pas une idée saugrenue, comment entreprendre une pareille aventure ? Ne risquions-nous pas d'avoir à la regretter en cas de pépin ? Toutefois, je pouvais compter sur des appuis sérieux.

Par l'intermédiaire du 27ème B.C.A. le problème assurance était pris en charge. En effet, une épreuve de ce genre n'est reconnue par aucune fédération. Avec le soutien du club C.K. « Eau Vive du Logis » la sécurité et l'organisation étaient allégées. Quant à l'Ecole de Plongée de l'Armée de Terre avec laquelle j'étais entré en contact, elle pouvait généreusement mettre à notre disposition une vingtaine d'équipements néoprènes. Cela offrait à un plus grand nombre de personnes la possibilité de tenter l'expérience, et le monde attire le monde. Avant de mettre sur pied cette organisation, je m'employais à ficeler une vingtaine de bouées sur des planches pour servir d'appuis. Mes amis de club Yves Jolis et Hugues VISERY m'aidèrent à cerner le problème. L'espace naturel pour cette réalisation se présentait de la meilleure façon. Le Fier, rivière de Haute-Savoie en fournissait le décor. Le parcours fut fixé entre le pont de Dingy St-Claire et le foyer « Le Logis » à 2 km en amont du pont de Brogny. La distance est approximativement de dix kilomètres. Les difficultés sont de classe 3. Il existait déjà des compétitions de nage avec palmes en eau courante sur fleuve mais pas en rivière. Cette épreuve fut la 1ère compétition de Nage en eaux vives en France.

Tous azimuts, les adeptes des disciplines nautiques furent contactés. L'information était à répandre. La difficulté principale étant de se procurer des équipements. Dans le domaine nautique le Tournoi nautique (voir CKM n° 50), le Tour du lac à la nage par relais, le fonctionnement des sections nautiques du club sportif et maintenant la Nage en eaux vives accentuent l'originalité du 27ème B.C.A.

Cette épreuve révèle une double caractéristique : la présence simultanée de compétiteurs et de simples participants. Dès l'instant où un classement est établi, des temps proclamés, des récompenses attribuées, un esprit d'émulation s'installe, on se prend au jeu. D'un autre côté,

des participants cool viennent s'inscrire pour éprouver des sensations nouvelles, pour passer leur « baptême de la rivière ». En effet, ce n'est pas forcément au classement que l'on peut accorder le principal intérêt. On participe d'abord à ce rassemblement pour s'amuser, pour se mêler à une fête. Pour moi, il n'y a pas de derniers. Il y a ceux qui se battent pour un « chrono » et ceux qui terminent l'épreuve. Les uns et les autres ont leurs motivations ainsi d'ailleurs que ceux qui restent à terre.

Il faut admettre qu'au fil des années, les intentions compétitives s'affirment chez les nageurs aguerris. Il se préparent et perfectionnent leurs équipements. Afin de préserver une certaine équité entre eux, ils réclament tout naturellement qu'un règlement soit appliqué. Leurs souhaits seront exaucés, d'abord de manière souple, car il serait regrettable qu'un règlement trop strict bloque la spontanéité. Il freinerait les découvertes profitables à cette activité qui n'en est qu'à ses balbutiements. Il faut, au moins à ses débuts, que l'astuce honnête profite à ses créateurs.

Des dispositions nouvelles seront prises l'an prochain. Ainsi, il convient que ceux qui désirent réaliser une performance puissent facilement se dégager de la cohue du départ. Deux départs distincts seront donc donnés : un départ - élite et un départ - général.

Le départ - élite sera limité à une trentaine de concurrents, maximum. Pour figurer sur la liste de sélection, il faudra s'être classé dans les dix premiers à l'une au moins des trois éditions précédentes. Au cas où il y aurait besoin de compléter cette liste, le juge arbitre décidera des noms à proposer, notamment en se référant aux derniers résultats obtenus. La liste sera établie la semaine précédant l'épreuve. Les principaux participants pourront ainsi être officiellement annoncés.

Le classement individuel toutes catégories confondues, distingue malgré tout les différences d'âge et de sexe. Un classement par Equipe de club est établi sur quatre nageurs. Un classement famille sera ouvert. Un diplôme de participation sera remis aux concurrents figurant au classement qui en exprimeront le désir. L'ampleur de cette épreuve est une incitation à progresser dans son organisation, mais il faut encore laisser évoluer le matériel avant de, peut-être, fixer les choix. Deux remarques s'imposent.

- Il faut avoir fait ses preuves et les confirmer au sein du nombre avant d'être placé en situation privilégiée telle que celle d'un départ -élite.
- Noter que Le départ (tous ensemble) présente aussi des avantages, le père peut aider son fiston ou sa fille si ce n'est le contraire, ce qui est toujours sympathique. Les nageurs partagent les mêmes intérêts. Ne serait-ce que le fait de s'entendre pour les « navettes » qui favorisent le contact. Des échanges fructueux peuvent s'engager en toute simplicité. C'est ce départ « tous ensemble » qui, pour beaucoup, introduit le côté bonne ambiance dont se dégage la joie, véritablement un air de fête.

## **VIVRE AUTREMENT L'AVENTURE**

### **La Nage en Eau Vive, c'est vraiment l'évasion plein air de la Natation**

Dans l'enseignement de la natation elle permet une orientation plus nette vers des éducatifs d'aisance aquatique. Certes, une bonne maîtrise de la natation traditionnelle, avec ses différents modes d'expression, servira toujours à l'acquisition de cette aisance, mais l'intérêt d'un complément par des séances de gymnastique aquatique par exemple devient évident, car des motivations nouvelles apparaissent.

- Le perfectionnement peut privilégier l'objectif d'une meilleure perception de son corps plutôt qu'une amélioration de la technique de nage.
- L'aventure sportive peut prendre le pas sur l'aspect strictement compétitif.

- La nage en eaux vives peut encore avoir de positives répercussions pour le sauvetage en rivière.

A travers cette activité aquatique on peut faire la découverte merveilleuse de la rivière et de la vie sauvage de ses rives. C'est une autre manière de vivre l'aventure sportive.

## **L'AISSANCE AQUATIQUE**

La nage en eaux vives est un bon complément du canoékayak. Au départ un débutant ayant pratiqué la nage en eaux vives, parviendra plus rapidement à maîtriser son embarcation, Plus confiant en lui-même le milieu lui sera moins hostile, car hors du bateau l'emprise de l'eau, le corps à corps avec l'élément liquide est direct. N'ayant pas la crainte du dessalage, il apprendra volontiers l'esquimautage. Le maniement de la pagaie est assez long à acquérir tandis que se jeter à l'eau ne nécessite pas d'entraînement particulier, une bonne condition physique, un équipement correct et quelques bons conseils suffisent. La nage en eaux vives améliorera, le niveau d'aisance aquatique des canoéistes et kayakistes et pourra ainsi contribuer à une meilleure sécurité. De même, l'efficacité des interventions des personnes chargées d'assurer la sécurité pourra être accrue. En « séjour » canoë-kayak, le kayakiste-nageur utilisera plus complètement les ressources de la rivière.

Quant au nageur en eaux vives, il tirera un agrément de ses relations avec les pagayeurs. Les lâchers d'eau qu'ils obtiennent lui permettront de découvrir des rivières inconnues autrement inaccessibles, il pourra graduer la difficulté en les parcourant à différents niveaux. Si la découverte de la rivière s'est réalisée pour certains par la nage en eaux vives, elle peut se prolonger par la pratique du canoë ou du kayak. A l'inverse, canoéistes et kayakistes peuvent se jeter à l'eau. Le temps des vacances y est propice, Alors peut-être, à l'an prochain au mois de mai sur le FIER.

Christian PHILIPPE-JANON